

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissent le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : **2 cts.**

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHES, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Deuxième dimanche du carême. — Catholicité de l'Eglise. — Saint Thomas d'Aquin. — La clef des âmes. — Echos de Rome. — Chant breton sur le paradis. — Lettres du Nord-Ouest. — Consultation. — Chronique : Ordinations, Nominations, etc., etc. — Pensées. — Bibliographie. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI,	3	MARS	— St Stanislas de Kostka.
MERCREDI,	5	“	— Boucherville.
VENDREDI,	7	“	— St-Louis de Terrebonne.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	2	MARS	— 2e du Carême, 2 ^e cl. sem.
Lundi,	3	“	— De la Férie.
Mardi,	4	“	— S. Casimir, C. sem.
Mercredi.	5	“	— De la Férie.
Jeudi,	6	“	— De la Férie.
Vendredi,	7	“	— S. Snaire de N. S. J. C. d. m.
Samédi,	8	“	— S. Jean de Dieu, C. Doub.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 2. — Annonce de l'anniversaire du couronnement du Pape Léon XIII.

Archeveche. — Dimanche 2 mars, la réception mensuelle à 8 heures.

Cathedrale. — Dimanche 2, confirmation à la messe de 7 hrs et demie. Tous les soirs du mois de mars, exercices du mois de saint Joseph.

Les saintes reliques seront exposées jusqu'à jeudi soir, 6 mars.

Lundi 3, Fête de sainte Janvière.

Notre Dame. — Tous les vendredis du carême exposition des reliques de vraie croix et de la sainte couronne d'épines.

Tous les soirs prières du carême à 7 hrs et quart.

Dimanche 2 mars, cloture de la Neuvaine, après Vêpres.

Tous les jours du mois de mars, messe à 7 hrs à l'autel de saint Joseph.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. Vaillant.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1890. Ceux des abonnés qui ont déjà payé une série complète des sept années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$7.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents et défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR

DEUXIEME DIMANCHE DU CAREME

La Transfiguration (S. Math., xvii).

I. L'aurole resplendissante dans laquelle Jésus-Christ apparaît aux apôtres sur la montagne du Thabor nous présente le type sublime de l'homme régénéré. De même que Moïse dut construire le tabernacle du désert d'après le modèle qui lui fut montré sur la montagne, de même le chrétien, tabernacle vivant de Dieu, doit être transfiguré à l'image de Jésus-Christ. C'est le grand travail de la vie de tendre, par des transformations successives, à l'auguste ressemblance qui changera l'homme terrestre en homme céleste ; par conséquent, le mystère du Thabor ne nous révèle pas seulement notre gloire future ; il se rapporte aussi à la sanctification de la vie présente, et nous en montre les merveilleux effets.

Courage donc, ô mon âme ! regarde en haut et contemple avec une sainte espérance la béatitude immortelle promise à la fidélité.

II. Notre Sauveur, au jour de la Transfiguration, mène ses apôtres à l'écart et se met en prière ; deux actes qui nous apprennent que c'est dans la retraite et dans l'exercice de l'oraison que Dieu se manifeste aux âmes et leur accorde les plus insignes faveurs. " Je la mènerai dans la solitude, nous dit-il par la bouche d'un prophète, et je lui parlerai au cœur. " C'est en effet durant l'oraison que l'âme s'épure et se dégage des entraves terrestres ; elle s'élève graduellement, sur les ailes de la prière, jusqu'à la contemplation de la lumière divine dont les splendeurs rejouissent sur sa face et blanchissent les vêtements de ses pensées. " Pendant que je méditais, s'écrie David, le feu de mon âme s'est embrasé ! "

Heureux donc ceux que Jésus, par les prévenances de sa grâce, a éloignés des vanités du Monde ! Heureux ceux qui goûtent la secrète onction de son amour ! Heureux ceux qui acceptent les épreuves du Calvaire et se rendent dignes de jouir éternellement de la gloire du Thabor !

DE LA CATHOLICITE DE L'EGLISE

(Suite et fin).

Catholique sous le rapport du droit, l'Eglise, avons nous dit, l'est encore sous le rapport du fait, c'est-à-dire qu'effectivement elle est répandue à travers le monde, et qu'elle a soumis les peuples à son empire.

Néanmoins, il ne faut pas entendre par cette universalité, la conversion à la foi de tous les hommes. Jésus-Christ lui même n'a-t-il pas prédit à ses disciples qu'à cause de son nom, ils seraient en haine à tous les peuples ? (S. Matth, xxiv).

L'Apôtre n'a-t-il pas annoncé les hérésies et les schismes futurs ? " Arrivera un temps, écrivait-il à son cher Timothée, où les hommes ne souffriront pas la saine doctrine, mais ils auront recours à des docteurs qui, chatouillant leurs oreilles, les satisferont selon les désirs corrompus de leurs cœurs. " (Tim., iv). Aussi saint Augustin, dans la 199e de ses admirables lettres, remarque que Dieu a promis au Christ de lui donner toutes les nations en héritage, mais non tous les individus de ces nations. De même pour être catholique, il n'est pas nécessaire que l'Eglise renferme dans son sein une multitude d'hommes supérieure à celle des infidèles, tout comme il n'est pas requis que parmi les fidèles eux-mêmes, le nombre des justes l'emporte sur celui des pécheurs. Une telle universalité ne lui a jamais été promise par Dieu, il semble, au contraire, à en juger par les textes de la sainte Ecriture, qu'il doive y avoir dans le monde plus de méchants que de bons, plus d'infidèles que de fidèles.

Enfin la catholicité n'exige pas même que l'Eglise l'emporte, par le nombre de ses membres, sur toutes les autres sectes réunies ; il suffit qu'elle soit visiblement plus répandue, et plus généralement suivie que toute autre communion chrétienne prise séparément. Cependant dans son amour pour les hommes et dans l'épanchement d'une libéralité sans borne, Dieu n'a pas voulu priver son Eglise de cette glorieuse fécondité et c'est un fait indéniable, prouvé par la statistique, que les seuls catholiques sont plus nombreux que tous les schismatiques et tous les hérétiques considérés collectivement.

Se plaçant au seul point de vue de la catholicité absolue, voici comment le cardinal Gousset établit que l'Eglise Romaine, et

L'Eglise Romaine seule possède cette note divine qui la distingue de toutes les fausses églises et nous la montre comme l'unique société fondée par Jésus-Christ pour continuer sur la terre sa mission de grâce et de salut.

“ L'Eglise Romaine est répandue dans tout l'univers ; elle étend son empire en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, dans l'Océanie, dans toutes les parties du monde ; et il n'est aucune société chrétienne, séparée de sa communion, qui soit aussi universellement répandue qu'elle. Il ne s'agit pas de savoir si l'Eglise romaine l'emporte, par le nombre de ses membres, sur toutes les autres communions réunies ensemble, mais bien sur chacune d'elles prise isolément. Or, il n'est aucune de ces communions, hérétiques ou schismatiques, qui puisse être comparée à l'Eglise romaine sous le rapport de l'universalité ; il n'en est aucune, qu'elle que soit sa diffusion sur le globe, qui ait autant de chrétiens pour elle qu'il y a de catholiques romains. Jamais aucune société d'hérétiques n'a été et ne sera aussi universelle que la communion à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir ; car il est constant qu'une secte ne se répand que pour se diviser en plusieurs autres sectes, aussi opposées les unes aux autres qu'elles le sont à l'Eglise romaine. Ainsi, par exemple, les protestants, fussent ils beaucoup plus nombreux qu'ils ne le sont, parce qu'ils seront toujours divisés entre eux, que les uns seront luthériens, les autres calvinistes, les autres anglicans, les autres enfin toute autre chose, anabaptistes, arminiens, gomaristes, piétistes, méthodistes, sociniens, rationalistes, ne pourraient jamais former une seule et même Eglise qui fût catholique ; une Eglise qui enseignât partout la même doctrine, qui administrât partout les mêmes sacrements, qui eût partout le même ministère. Ceux qui ont secoué le joug de la foi tombent infailliblement dans l'anarchie, n'ayant, généralement, plus rien de commun entre eux que la haine pour l'Eglise qui les a frappés d'anathème. Ainsi, à partir de la vraie notion de la catholicité, l'Eglise romaine est la seule qui soit vraiment catholique, la seule qui ait été catholique dans tous les temps. ”

La biche poursuivie d'une meute de chiens ne souhaite pas avec plus d'ardeur une source d'eau claire, que je ne désire enlever les tourments afin de m'unir plus tôt à mon Sauveur.

SAINTE AGATHE.

SAINT THOMAS D'AQUIN

Qu'ils sont rares ces hommes, mortels comme nous, qui ont entendu la voix de la Vérité dans toutes ses sphères, depuis le murmure qu'elle produit dans l'atome, jusqu'à l'harmonie qu'elle fait tomber des lèvres de Dieu, et qui, paisibles possesseurs de ce concert, l'ont redit à notre oreille avec une puissance digne de notre âme, de l'univers et de Dieu lui-même ! Tel fut saint Thomas d'Aquin.....

Neveu de l'empereur Frédéric Barberousse, cousin de l'empereur Henri VI, descendant par ses ancêtres maternels de la maison normande de Sicile, il était donc né prince. De là, tout d'un coup, et par un seul bond, il s'élança, jeune encore, à l'autre extrémité des choses humaines, il revêtit l'habit de moine mendiant. Je ne m'en étonne point. La solitude est la demeure naturelle de la pensée..... Vivre de peu et avec peu de monde, défendre l'intégrité de sa conscience par des besoins bornés dans le corps et des satisfactions sans bornes dans l'âme, voilà le secret des héros de l'esprit. Toutefois l'éclat du sang, uni aux inspirations de la solitude et de la pauvreté, ne suffisait pas à préparer saint Tomas aux destinées que Dieu lui avait faites. C'est une loi que toute intelligence humaine doit se former par un enseignement reçu, qui l'élève à la hauteur où de génération en génération l'esprit humain est parvenu. Nul n'est à lui-même son principe et son initiation, il faut que le feu de la vérité, vivant dans un ancêtre spirituel touche l'âme qui s'ignore et y allume un incendie qui ne s'apaisera que dans la dernière leçon de l'éternité. Ainsi fut donné pour maître à saint Thomas d'Aquin un homme inférieur à lui, mais à qui pourtant la postérité a laissé le nom de Grand que ses contemporains lui avaient décerné. Albert-le Grand admit au pied de sa chaire celui qui devait un jour surpasser sa gloire.....

Prince, moine, disciple, saint Thomas d'Aquin pouvait monter sur le trône de la science divine. Il y monta en effet, et, depuis six siècles qu'il y est assis, la Providence ne lui a point encore envoyé de successeur ni de rival. Il est le meuré prince comme il était né, solitaire comme il s'était fait, la qualité seule de disciple a disparu en lui, parce qu'il est devenu le maître de tous.

LA CLEF DES AMES

Pour ne pas vous faire languir, je vous le dirai tout de suite : cette clef des âmes, c'est la charité.

Il y a des âmes qui sont fermées, fermées surtout contre Dieu.

Et il y a d'autres âmes dont la bonté est telle qu'il leur suffit presque de se montrer pour faire tomber les serrures, les verrous, les portes elles-mêmes. Ces âmes pénètrent dans la place, enseignes déployées... Et il va sans dire qu'elles n'y sont que les avant-courrières de Dieu.

Supposons les pleines de zèle et d'ardeur ; mais vides de charité ou armées d'une charité médiocre, et elles travailleront en vain : le moindre loquet suffira pour leur résister.

Encore une fois, la clef des cœurs c'est la douceur, la mansuétude, l'aménité, l'amabilité, toutes les variantes, tous les dérivés de la divine charité !

La charité a soif du salut des âmes... Et, dans cet ordre d'idées peut-être plus qu'en aucun autre, la charité opère des merveilles. *Beati qui esuriunt justitiam*, a dit le Maître, *quoniam ipsi saturabuntur* (1).

* * *

Je pourrais insister sur cette pensée, essayer de lui donner de beaux développements.

J'aime mieux vous la montrer en action, et vous conter une histoire qui s'est passée sous mes yeux. On pourrait l'intituler : " La clé des âmes ou Clémence et Sigismond. "

* * *

C'était en janvier de l'année 1873.

J'habitais une des petites villes du littoral de la Méditerranée : Cannes, Nice, Hyère, Menton, Villefranche — j'aime autant ne pas vous dire laquelle. Je n'étais pas très malade. Mais j'ai pour principe d'hygiène qu'il faut, quand on se sent patraque, prendre les grands moyens plutôt trop tôt que trop tard.

Le grand moyen pour moi, légèrement bronchité, c'était un hiver parisien esquivé ; c'était un long bain de silence et de solitude ; autrement dit un exil de six mois, loin des miens.

(1) Heureux ceux qui ont faim de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

J'avais, sinon pour me consoler, du moins pour me défendre contre l'ennui, mes jambes et mon crayon... jambes de touriste, crayon de conteur.

Il y avait bien aussi mes yeux. Dans le ravissant pays où j'étais locataire, je n'avais que l'embarras du choix, en fait de cadres pour mes histoires.

Mes histoires elles-mêmes, j'aimais mieux les recueillir, les cueillir, que les inventer.

C'est ainsi qu'installé à l'hôtel des *Rois Mages*, je remarquai, parmi les convives de la table d'hôte, un jeune homme de vingt-cinq ans environ, que l'on nommait le vicomte Sigismond.

Il était assis juste en face de moi, à côté de sa mère, la comtesse de St-X. Je pus donc le dévisager sans en avoir l'air.

Il est difficile d'imaginer un physique plus agréable que celui du vicomte. Grand, beau, bien fait ; une de ces physionomies que l'on nomme sympathiques, où se mélangent, en d'exquises proportions, l'intelligence, la noblesse, la pureté, la bonté.

Le regard à la fois doux et profond, avait un charme incomparable.

Il parlait peu : la parole le fatiguait visiblement. Il mangeait peu et avec efforts. L'éclat fébrile de ses yeux et la coloration de ses joues indiquaient un phthisique. Souvent, il était pris de toux et de suffocations, qui se terminaient presque toujours par des crachements de sang.

Deux ou trois fois ces crachements amenèrent d'effroyables vomissements.

Il ne parut plus à la table d'hôte qu'à de rares intervalles, puis il cessa tout à fait d'y venir.

Nous apprîmes qu'il ne s'alimentait presque plus, que les phénomènes de crachements et de vomissements prenaient plus de gravité.

Le médecin vint tous les jours. Interrogé, il ne nous dissimulait pas que le jeune malade était dans le plus grand danger... Le cœur s'entreprit ; les crises se multiplièrent des crises à passer en quelques secondes, disait le docteur Faustin.

* * *

L'hôtesse des *Rois Mages* est une très bonne chrétienne.

Prévenue par le docteur, elle crut devoir, à son tour prévenir la mère.

— Madame, dit-elle, on m'assure que votre pauvre fils est au plus mal. Vous soignez son corps avec la plus grande sollicitude. Ne pensez-vous pas qu'il serait temps de soigner son âme ? Si vous faisiez venir un prêtre ?... Nous n'en manquons pas ici. Vous n'avez qu'à choisir parmi les excellents. Voulez-vous le vénérable M. le curé, dont la douceur égale la sagesse ? Préférez-vous l'abbé Pamphile ? Il est de l'âge de M. le vicomte. C'est l'apôtre de notre jeunesse.

Mme de St-X. ne répondit pas... Mais elle devint pâle comme une morte. L'effroi la rendait muette.

Quand elle put parler :

— Taisez-vous, par pitié, dit-elle, taisez vous. Il pourrait nous entendre. Cela lui donnerait un coup. Je suis donc bien mal, se dira-t-il, qu'on parle de m'amener un prêtre. Cela serait capable de le tuer.

— Mais, Madame, répliqua la bonne hôtesse, le docteur vous a dit que votre fils était très gravement atteint, qu'il n'y avait quasi plus d'espérance... Il peut passer tout d'un coup et partir ainsi sans être en règle.

Que voulez-vous que j'y fasse ? Je sais que feu mon mari m'eût grandement blâmée de faire venir un prêtre dans de pareilles circonstances... Les prêtres, c'est bon pour ceux qui ont mené une vie mauvaise. Mon fils a toujours été irréprochable... A coup sûr, Dieu ne damnerait pas, faute de quelques cérémonies, une aussi belle âme.

On n'en pu tirer autre chose.

* * *

Le bruit se répandit dans l'hôtel que le vicomte se mourait et que sa mère refusait, par la plus triste des pusillanimités, de lui faire recevoir les derniers sacrements.

Les uns trouvèrent cela tout naturel. D'autres, qui n'étaient pourtant pas dévots, s'en affligèrent.

Mais il y eut une jeune âme qui en fut navrée, et qui se promit de tout faire pour empêcher ce malheur de se consommer.

C'était la petite Clémence.

Clémence avait quinze ans. Elle était à *** avec son père, M. Desgrottes, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et son institutrice.

— Père, dit-elle à M. Desgrottes, qui, sans être fervent, était bon chrétien, père, si vous tentiez quelque chose.

— Que veux-tu que je tente ? Ce malheureux jeune homme ne reçoit personne. Si je demande à le voir on se défilera de moi, On se doutera que c'est toi qui m'envoies ; et, tu sais, comme tu vas tous les matins à la messe de sept heures, avec Miss Ellen, ta réputation de cléricale est bien établie. Nous n'avons qu'à prier.

Cette fin de non recevoir ne pouvait suffire à Clémence.

Elle réfléchit un instant. Puis, tout d'un coup :

— Père, voulez-vous me permettre de faire une visite à la mère ?

Le père fut touché.

— Tu est une petite intrépide, dit-il, en l'embrassant. Va, et que le bon Dieu t'accompagne.

Elle avait justement reçu, ce matin-là, d'un ami de son père, un magnifique bouquet... Elle le prit à la main et, accompagnée de Miss Ellen, s'en fut bravement frapper à la porte de la comtesse.

Celle-ci ouvrit elle-même, et fut comme éblouie par l'expression de modestie, de douceur, d'ingénuité, de grâce qui éclatait sur les traits de la jeune fille... Sans presque y réfléchir, sans soupçonner même ce qui amenait cette mignonne apparition, elle fit entrer au salon la gouvernante et l'élève, et exigea qu'elle s'assissent. Par discrétion, elles voulaient faire leur visite debout.

— Madame, dit la jeune fille, nous avons entendu dire ce matin que votre cher fils était plus souffrant. Nous venons savoir de ses nouvelles. De plus, j'ai reçu tout à l'heure, d'un ami de mon père, ce joli bouquet. J'en ai retiré deux ou trois plantes à odeur qui pourraient incommoder un malade... Voulez-vous vous charger, Madame, de lui remettre ces fleurs, en lui disant que nous prions pour son rétablissement ?

Il n'y avait là rien que de très simple. Mais l'expression avec laquelle ces choses étaient dites alla droit au cœur de la mère. Toujours sans rien soupçonner, et attirée, comme fascinée, par le charme de Clémence :

— Mademoiselle, dit-elle, si vous voulez voir mon fils, et lui offrir vous-même ce merveilleux bouquet.

— Mon Dieu, Madame, nous n'osions vous le demander. Mais cela nous sera on ne peut plus agréable. *(A suivre).*

SON EMINENCE LE CARDINAL PECCI

Son Eminence le cardinal Joseph Pecci, dont nous avons annoncé la mort dans un précédent numéro, était né à Carpineto, diocèse d'Anagni, le 13 décembre 1807. Il était le troisième fils du comte Ludovic Pecci et de donna Anna Prosperi-Buzi.

Il montra dès son jeune âge un goût prononcé pour l'étude, et surtout pour celle de la philosophie, à laquelle il s'adonna pendant toute sa vie, disciple ardent et fidèle de l'Ange de l'École.

A la suite de ses premières études au collège des PP. Jésuites à Viterbe, et à partir de 1825, à Rome. Joseph Pecci entra dans la Compagnie de Jésus. Mais, en 1848, la plupart des religieux de la Compagnie durent retourner dans leur famille ou fuir l'Italie. Joseph Pecci revint, en conséquence, à la vie ecclésiastique séculière.

On sait qu'il y a deux ans environ le Cardinal Pecci a voulu accomplir les actes qui lui assuraient la participation à tous les avantages spirituels de membre de la Compagnie de Jésus.

Après la restauration du gouvernement pontifical, le Pape Pie IX confia à l'abbé Pecci les fonctions de professeur de philosophie à l'Université romaine, et dans cette charge importante le docte prêtre sut montrer par sa grande science combien elle convenait à ses aptitudes et à ses goûts. Aussi, lorsque Joachim Pecci devenu le Pape Léon XIII, appela son frère au poste de vice-bibliothécaire de l'Eglise romaine, celui-ci ne l'accepta-t-il qu'en vertu d'un acte méritoire d'obéissance.

Le 12 mai 1879, sur la demande du Sacré-Collège, Sa Sainteté créa et publia son frère cardinal diacre, du titre de Sainte-Agathe *alla Suburra*.

Le cardinal Joseph Pecci faisait partie des SS. Congrégations de l'Index, des Saints Rites, de la Fabrique de Saint-Pierre, des Affaires ecclésiastiques extraordinaires et des Etudes.

Il était un des présidents de l'Académie romaine de Saint-Thomas-d'Aquin et membre de la commission des Etudes historiques.

Après son élévation au cardinalat, Joseph Pecci, en qualité de frère du Souverain Pontife, occupa, à titre de cardinal palatin, un appartement au Vatican. Mais, dans ces dernières années, le

mauvais état de sa santé avait obligé le cardinal Pecci à chercher une habitation située dans un quartier plus sain de Rome, et il avait fait choix d'un appartement dans le palais Barberini, sur la pente du Quirinal, près des jardins de Sallustre.

Le Pape Léon XIII aimait deux fois comme un frère Joseph Pecci. Outre le lien du sang, ils avaient, en effet, la fraternité de la commune vocation ecclésiastique, du goût et de l'aptitude pour les sciences philosophiques et des premières études faites ensemble au collège des Jésuites.

On comprend quel déchirement est pour le cœur du Souverain Pontife la perte de ce frère bien aimé. C'est une profonde affliction ajoutée à tant d'autres épreuves. Mais Dieu daignera aider son Vicaire à la supporter, sollicité par les prières de toute l'immense famille catholique.

A. A.

CHANT BRETON SUR LE PARADIS

Jésus ! combien est grand le bonheur des âmes, quand elles sont devant Dieu et dans son amour !

Je trouve le temps court, et légères les peines, en songeant nuit et jour à la gloire du paradis.

Quand je lève les yeux vers le ciel, vers le ciel ma patrie, je voudrais y voler comme une petite colombe blanche !

Quand viendra l'heure de la mort, alors je quitterai cette chair douloureuse, l'ennemie de Jésus.

J'attends avec joie le dernier passage, j'ai hâte de voir Jésus, mon véritable époux.

Aussitôt que mes chaînes seront brisées, je m'élèverai dans les airs comme une alouette.

Je passerai la lune pour aller à la gloire ; je foulerai aux pieds le soleil et les étoiles.

Quand je serai loin de la terre, cette vallée de larmes, alors je jetterai un regard à mon pays de Basse-Bretagne.

Alors je dirai : Adieu à toi, mon pays ; adieu à toi, monde de souffrances et à tes douloureux fardeaux ;

Adieu, pauvreté ; adieu, affliction ; adieu, troubles ; adieu, péchés !

Je ne craindrai plus les ruses du malin esprit ; maintenant que l'heure de ma mort est passée, je ne me perdrai plus.

Comme un vaisseau perdu, mon corps m'a conduit ici, malgré le vent la pluie et le brouillard glacé.

O trépas, tu es le portier qui m'ouvre le château contre les écueils duquel les flots ont brisé mon navire.

De quelque côté que je me tournerai, tout ce que je verrai remplira mon cœur et mes yeux de mille félicités.

Je verrai les portes du paradis ouvertes pour m'attendre, et les saints et les saintes prêts à me recevoir.

Je serai reçu dans le palais de la Trinité, au milieu d'honneurs et d'harmonies.

Et là, en vérité, je verrai Dieu le Père, avec son Fils et l'Esprit-Saint.

Je verrai Jésus, d'un air plein de bonté, placer sur mon front une belle couronne.

— Vos corps heureux, dira Jésus, étaient des trésors cachés dans une terre bénie.

Vous êtes dans ma cour comme des pieds de rosiers blancs, de lis ou d'aubépine dans l'angle d'un jardin.

Vous êtes dans mon paradis comme des rosiers qui perdent leurs fleurs dans la saison et fleurissent de nouveau.

Pour de légères souffrances, pour de courtes angoisses, nous serons bien payés par Dieu, notre véritable père.

Elle sera belle à voir, la Vierge bénie, avec les douze étoiles qui forment sa couronne.

Nous verrons aussi des légions des archanges qui chantent les louanges de Dieu, chacun une harpe à la main.

Nous verrons encore, pleins de gloire et de grâce, nos pères, nos mères, nos frères, les hommes de notre pays ;

Des vierges de tout âge, des saintes de toute condition, des femmes, des veuves couronnées par Dieu.

Des chœurs de petits anges, portés sur leurs petites ailes, si gentils et si roses, voltigeront au-dessus de nos têtes ;

Voltigeront au-dessus de nos têtes, comme un essaim d'abeilles harmonieuses et embaumées dans un champ de fleurs.

O bonheur sans pareil ! en pensant à vous, je vous aime ! vous consolez mon cœur dans les peines de cette vie.

Poésie attribuée à Michel le Noblets de Kerodern, missionnaire breton.

LETTRES DU NORD-OUEST

L'Île de l'Original, le 2 novembre 1889.

A mon vieux Père, le Grand Priant (l'évêque) Isidore Clut.

Mon vieux Père,

Voilà qu'il y a longtemps que je ne t'ai pas écrit, mais je vais t'écrire de nouveau. Toutes les lettres que tu m'as envoyées, on me les a toutes apportées. Aussi, je suis très content ainsi que ma femme ; nous te disons merci.

Pour l'image de ton visage, j'ai fait un beau bois (un cadre), j'y ai placé l'image de ton visage et l'ai exposé dans ma maison. Chaque fois que je vois ton portrait, je me souviens de toi. Ce n'est pas ton propre corps, cependant, c'est comme si je voyais ta propre personne, et je suis heureux. J'ai encore d'autres choses à te dire : autrefois tu m'as écrit de l'autre côté de la mer (de France) tu me disais alors : " Je reviendrai en barque près de vous, " voilà ce que tu as dit, t'en souviens-tu ? Alors, j'étais très content. Mais après, voilà que tu m'as encore écrit de chez les grands Couteaux (les Américains) et tu me disais alors : " Je ne puis aller jusqu'à vous, vu que je suis très malade, " voilà ce que tu disais. Quand je vis ta lettre, j'ai été suffoqué de peine et beaucoup de monde ont été suffoqués de peine.

Toi aussi tu sais que les Montagnais t'aiment beaucoup ! Eh bien, lors même que nous ne te reverrions plus sur cette terre, si nous prions bien les uns pour les autres, Dieu nous prendra en pitié, et dans une autre terre (le Ciel) nous nous reverrons avec des cœurs pleins de bonheur. Si Dieu le veut, ce n'est pas difficile.

Je vais te dire encore autre chose : Je remercie Dieu que, et moi et ma femme, et mes enfants, nous sommes encore tous en bonne santé. De plus, ceux pour qui la terre a été faite, (les Français) qui ont la chair blanche ils sont très bons pour moi ; pour ce qui est nécessaire à la vie sur cette terre, ils m'aident bien et mon bourgeois et les prêtres, vû qu'ils sont tous bons pour moi, j'en remercie Dieu.

Autre chose à te dire : dans ce Fort, ce par quoi nous vivons,

la viande, nous en avons une assez grande quantité ; mais le poisson n'abonde pas. En automne, il n'y avait pas de poisson mais ce que la terre produit (les pommes de terre) a poussé en grande abondance. Cependant, nous n'avons jamais eu autant de pommes de terre. Aussi, quoique le poisson soit rare, nous avons de quoi passer un bon hiver, et je m'en réjouis.

Autres choses à te dire : quant à mes enfants qui demeureraient avec les Sœurs, tu t'en souviens, n'est-ce pas ? J'ai repris Michel, et l'été prochain, je veux reprendre Madeleine.

Né voilà-t-il pas que le Ministre protestant m'a dit : " Je vais instruire les enfants ; nous seuls, nous les instruisons bien. " Mais tu sais bien que je ne suis pas pour dire oui. Il m'a encore dit ceci : " Les catholiques, pour l'éducation des enfants demandent de l'argent, quant à nous, nous ne laissons pas ainsi, nous disons : nous ne devons pas prendre l'argent des pauvres. " Il m'a dit cela bien souvent, mais jusqu'aujourd'hui, je n'ai pas même encore daigné lui répondre. Quant à la religion, il ne m'a pas encore importuné par ses paroles. Je suppose qu'il pense que ce serait en vain. On dit qu'il a importuné quelques Montagnais par rapport à la religion ; quant à moi, sur ce rapport, il n'a jamais pris la parole.

Autre chose à te dire : Comme tu ne m'as pas demandé des souliers, cette fois, je ne t'en envoie pas. Si tu en désires, ne crains pas d'en demander. Si ma femme est en bonne santé ce sera facile de t'en faire ; mais si elle n'était pas bien portante, ce serait difficile. Je finis, je n'ai plus de nouvelles à te raconter.

Ton enfant dont tu as des preuves d'affection,

MICHEL MALVILLE.

Ce sont ces paroles celles-là.

L'Ile de l'Orignal (Grand Lac des Esclaves),

le 15 décembre 1889.

Elisa Malville, telles sont ses paroles :

Monseigneur,

Tout ce que tu m'as envoyé, je l'ai tout vu (reçu). Oh ! je t'en remercie plusieurs fois de tout mon cœur, et comme si c'était à

tes propres frais que tu l'as envoyé. Oui vraiment, de tout mon cœur, je t'en remercie, vu que tu as eu pitié de ma misère, et que tu as demandé pour moi. Je sais très bien que, sans toi, on ne m'aurait pas envoyé autant de choses. Tu m'as rendu si heureuse que l'eau de mes yeux a coulé avec abondance. Oh ! puisse-je n'être pas ingrate en recevant ces bienfaits ! Cependant je n'ai aucun moyen de faire quelque chose pour toi. Mais quant à prier pour toi, oh ! sois en sûr, je prierai pour toi, tant que je vivrai. Je t'envoie une seule paire de souliers (mocassins). C'est peu de chose, mais, Monseigneur, je n'ai pas de cuir.

Comme nous ne voyons plus l'Evêque, voilà que nous nous ennuyons beaucoup. Comme nous savons que tu aimes de tout cœur les gens de par ici, nous aussi, en vérité, nous t'aimons. mais tu es malade et tu demeures loin de nous, c'est bien pénible pour nous ! Tu demeures loin de nous, mais lorsque tu t'éloignes de nous en barque, voilà ce que tu nous as dit : " Mes enfants, je suis bien malade, mais si le bon Dieu veut que je guérisse, et que je vous revoie, veuillez bien prier pour moi. S'il arrive que je ne puisse revenir par ici, je serai comme parmi vous, en me souvenant de vous, et en priant pour vous. " Nous désirons beaucoup que tu reviennes par ici, mais ceci n'est qu'au pouvoir de Dieu seul. Si nous ne pouvons te revoir sur cette terre, nous te reverrons dans le Ciel, telle est l'espérance qui nous console !

Et moi et mes petits enfants, nous sommes en bonné santé ! Mon mari est toujours malade. J'ai toujours beaucoup de misère près de lui pour le soigner ; cependant il n'est jamais content. C'est égal, vu que je me souviens de Dieu, mon cœur est calme ; j'ai beaucoup à souffrir, mais je ne me plains pas. Mes enfants qui demeurent chez les sœurs sont encore en bonné santé. Les religieuses en ont bien soin, je m'en réjouis. Là-bas, chez les Sœurs, ils sont bien ; s'ils demeuraient avec moi, ils feraient pitié.

Mon vieux Père, je voudrais te raconter toutes les nouvelles intéressantes, mais je ne les connais pas. vu que je suis toujours seule chez moi et que je ne rôde jamais dans les maisons ; car je n'ai personne pour avoir soin de mes petits enfants et que je suis bien occupée à soigner les plaies purulentes de mon mari. Prie bien pour moi, je suis malheureuse sur cette terre, mais si dans l'autre terre (le ciel) je suis un jour dans la félicité, cela me

suffit. Je dois te dire encore merci, mon vieux Père, et c'est de tout cœur que je te le dis. Vu que je ne suis pas savante et que je n'ai pas d'esprit, je ne te dis pas autre chose.

C'est assez ! Voilà que je te touche la main.

C'est Elisa Malville qui a parlé ainsi.

CONSULTATION

Q. — La loi générale qui défend de mêler le poisson aux aliments gras pendant le carême s'étend-elle aux dimanches où le gras est permis ?

R. — Ouj.

“ Id etiam circa abstinentiam addi debet, tempore jejunii (i. e. diebus quibus jejunandum est atque in Quadragesima etiam Dominicis inclus). etiam eos qui dispensationem habent vescendi carnibus, non posse carnibus et piscibus simul, i. e. in eadem refectioe uti : id plane prohibetur a Ben. XIV. *Non ambigimus et in suprema.* ”
(LEMKUHLE, vol. I, p. 776, 5).

CHRONIQUE

Par Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été ordonnés dans la chapelle du couvent de Lachine, dimanche le 23 février 1890.

Prétrise : MM. J. A. Laporte, P. Labrèche, M. Marleau, Montréal.

* * *

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été nommés :

Monsieur A. Perreault, vicaire à Ste-Justine.

☞ M. J. A. Laporte, vicaire à St-Jérôme.

* * *

Nous avons reçu le texte latin du décret du Saint-Office, relatif au carême de cette année ; il porte la date du 30 janvier 1890, et est signé par le cardinal Monaco.

Il est important de remarquer que les changements permis par ce décret sont pour la présente année seulement.

La néuvaine de saint François-Xavier a été prêchée à Notre-Dame par le R. P. Augier, provincial des Oblats.

Le R. P. Bobonneau, dominicain, donne le sermon à la grand messe tous les dimanches du carême.

* * *

Son Em. le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, vient de condamner une brochure intitulée : " Les quinze oraisons révélées par Notre-Seigneur à sainte Brigitte, reine de Suède. "

* * *

Cette brochure ne porte aucune approbation, et de fait elle ne doit pas en avoir, car les grands privilèges qui y sont énumérés n'ont pas été approuvés par l'Église et ne le seront jamais.

* * *

L'officialité de l'archidiocèse de Québec est constituée, comme suit :

Official :	Mgr C. A. Marois, V. G.
Assesseurs :	{ Mgr B. Paquet. Mgr M. E. Méthot. M. F. Faguy. M. T. M. Labrecque.
Promoteur :	Mgr H. Tétu.
Vice-Promoteur :	M. C. O. Gagnon.
Chancelier :	M. B. Ph. Garneau.
Vice-Chancelier :	M. J. C. Arsenault.
Défenseur des mariages :	M. J. E. Feuiltault.

PENSEES

L'étude de Rome dans Rome fait pénétrer jusqu'aux sources vives du christianisme. Mgr GERBERT.

On ne peut vaincre les bourreaux, si l'on n'a vaincu ses passions ; et il serait même inutile de vaincre ceux-là, si l'on n'avait travaillé auparavant à surmonter celles-ci. S. CYPRIEN.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception d'un volume intitulé : *Histoire de Boucherville*. Une vieille seigneurie, chroniques, portraits et souvenirs, par le P. Lalande, S. J., édité par la maison Cadieux et Derome, Montréal.

Cet ouvrage n'est pas seulement l'histoire de Boucherville ; il remet sous les yeux quelques-unes des plus belles pages de l'histoire du Canada : les coutumes et les mœurs de nos pères, les luttes incessantes des colons contre les sauvages, l'administration de la justice sous le régime seigneurial, les rapports entre seigneur et censitaires, l'éducation et ses développements, etc.

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi.

Nous avons reçu de la librairie Gaune, de Paris, un charmant ouvrage intitulé : *Voyages abracadabrants du Gros Philéas*, par la Vtse de Pitray, née de Ségur ; orné de nombreux dessins de Mme de Fargue.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Révérende Mère St-Victor, Cong. N. D.

Sr Marie de Ste-Anne Boisvert, Bon Pasteur.

Sr Zeph. O'Gorman, dite Marie-Avila, Ste-Anne, Lachine.

Dame Delphine Courteau, épouse de P. Dufault, Montréal.

Dame Joséph. Bourgeois, épouse d'Aug. Roi, Waterloo.

Dlle Luce Masson, Montréal.

L. A. Cadieux, Varennes.

E. J. Chanteloup, Montréal.

J. L. Cassidy, "

Théophile Lanoix, "

Herménégilde Maillé, "

Dame Philomène Girard, épouse de P. E. Roberge, Montréal.

DE PROFUNDIS.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. **Vin de Table** de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CHAPLEAU FRERES

IMPRIMEURS

Livres et Pamphlets. Factums, Circulaires. Entetes de Compte. Etc.

Specialités:—Pour COMMUNISTES RELIGIEUSES

193 RUE ST. URBAIN.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDER^e de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.).

MENEELY & CIE,

ETABLIS EN 1826.

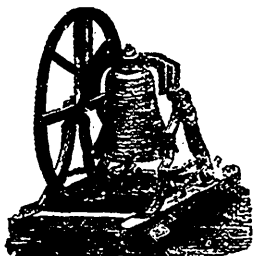
WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches déliivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRÈRES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte à l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16½ et 18, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRÈRES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN -
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres.
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences: Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30,000,000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

JOIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

" " PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,
MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau: 122, rue King,

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE B.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-deuxième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 19 Mars 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

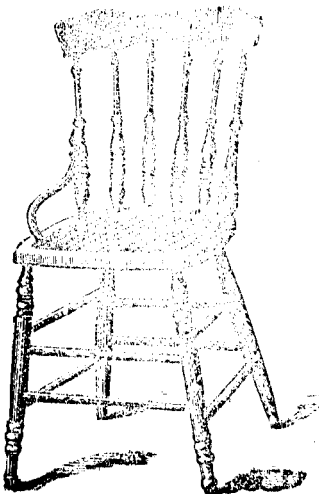
A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME, 1940

Enseigne du Godemard Doré,

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en Canne et Perforées, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PEUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 H.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1825,
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investis, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,900,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C.S. GAGNIER PEINTRE DÉCORATEUR
 TAPISSIER
 No 24 RUE VITRE No 24
 MONTREAL.
 ÉTABLI EN 1850.

A. HURTEAU & FRÈRE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 196.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1494.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
 Poseur d'Appareils à Eau Chaude,
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.